

L'Europe après la Seconde Guerre mondiale: Démocraties libres ou satellites des USA?

«Les armées secrètes de l'OTAN – Réseaux Stay Behind, Gladio et Terrorisme en Europe de l'Ouest»

par Henriette Hanke Güttinger

L'étude scientifique de l'historien Daniele Ganser intitulée «Les armées secrètes de l'OTAN – Réseaux Stay Behind, Gladio et terrorisme en Europe de l'Ouest» est parue en 2007 en français¹. Dans cet ouvrage brillamment rédigé, Ganser présente les faits de manière nuancée et aisément compréhensible pour le profane. Ce qu'il nous apprend va changer fondamentalement l'historiographie de l'époque de la guerre froide. Ce livre se lit comme un roman.

Ganser montre que de la fin de la Seconde Guerre mondiale à 1990 existaient dans les pays membres de l'OTAN, à côté des troupes ordinaires de l'Alliance, des armées secrètes de l'OTAN (nommées aussi *Stay-Behind* ou *Gladio*) qui avaient été mises en place par la CIA et le MI6 britannique.² Ces armées secrètes de l'OTAN étaient commandées et coordonnées par un bureau de la sécurité secrète au sein du quartier général de l'OTAN à Bruxelles. Selon l'ex-président américain *Richard Nixon*, l'OTAN elle-même était soumise au Pentagone.³

Les représentants des armées secrètes se réunissaient chaque année dans l'une des capitales européennes. «Des représentants de la CIA étaient toujours présents aux réunions des armées stay-behind» se souvient le général *Gerardo Serravalle* qui avait commandé le *Gladio* en Italie entre 1971 et 1974.⁴

Le but de ces armées secrètes était de créer des structures clandestines pour armer l'Europe de l'Ouest contre une invasion soviétique et pour empêcher la prise de pouvoir des communistes dans les pays européens.⁵ La CIA et le MI6 financèrent la constitution et le fonctionnement de ces troupes de guérilla clandestines, ils les entraînaient et aménageaient des caches secrètes remplies d'armes et d'explosifs.

Ganser décrit les activités⁶ des armées secrètes de l'OTAN en Grande-Bretagne, aux Etats-Unis, en Italie, en France, en Espagne, au Portugal, en Belgique, aux Pays Bas, au Luxembourg, au Danemark, en Norvège, en Allemagne, en Grèce⁷ et en Turquie. Dans ces pays, il n'y avait que quelques représentants politiques bien choisis qui étaient informés de l'existence de ces armées secrètes. De manière générale, les parlementaires élus par le peuple ne se doutaient de rien. Ainsi ces armées de l'OTAN opéraient en dehors de tout contrôle démocratique.

Field Manual 30-31B

Selon un document de l'état-major américain (*Field Manuel 30-31B*)⁸ les armées secrètes de l'OTAN avaient entre autres aussi la mission d'empêcher ou d'éliminer des gouvernements qui ne convenaient pas aux Etats-Unis. En 1961, elles planifièrent, mais sans succès, un putsch contre le gouvernement de *Gaule*. En 1967, elles renversèrent en Grèce le gouvernement *Papandréou* et y installèrent une junte militaire des plus brutales. En Turquie, elles participèrent aux putschs militaires de 1960, de 1971 et à celui du général *Evren* de 1980.

La guerre secrète en Turquie: Le coup d'Etat militaire de 1980

Le général *Evren* tint son engagement. Il s'empara du pouvoir lors du coup d'Etat du 12 septembre 1980 pendant que la Force mobile de l'OTAN effectuait un exercice *Anvil Express*. Au cours de son procès, un activiste d'extrême droite prétendit plus tard que les massacres et les attentats perpétrés dans les années 1970 avaient fait partie d'une stratégie visant à permettre l'accession au pouvoir d'*Evren* et de la droite militaire: «Les massacres étaient une provocation du MIT, qui avec celle de la CIA ont préparé le terrain pour le coup du 12 septembre.» On découvrit par la suite qu'au moment du putsch, le général *Evren* avait dirigé le Département des opérations spéciales et commandait à présent l'armée secrète contre-guérilla. Quand celui-ci troqua sa tenue de camouflage contre un costume



ISBN 978-3-280-06106-0

Opérations sous fausse bannière

Dans le *Field Manual 30-31B* sont décrites des «opérations sous fausse bannière»⁹. Il s'agit d'attentats terroristes initiés ou perpétrés par des services secrets ou les armées clandestines de l'OTAN et qui ont ensuite été imputés aux communistes ou aux socialistes. Dans certains pays membre de l'OTAN, on a, selon Ganser, eu recours à ce concept secret: «Cette lutte contre l'ennemi intérieur faisait partie du concept dans certains pays. Elle faisait partie de la «stratégie de la tension» et reposait sur le terrorisme. C'est sans doute en Italie et en Turquie¹⁰ que cette stratégie quasi diabolique fut appliquée avec le plus de succès, à l'aide d'attentats à la bombe et de massacres contre la population que l'on attribua ensuite à l'adversaire politique, c'est-à-dire à la gauche.»¹¹

La guerre secrète en Italie

Ganser décrit minutieusement comment les USA ont massivement influencé la politique en Italie entre 1945 et 1993. La CIA, les services de renseignements italiens, l'armée secrète italienne de l'OTAN (*Gladio*) ainsi que des terroristes d'extrême droite ont mené une guerre secrète contre les communistes italiens (PCI) et les socialistes (PSI). D'une part, les campagnes électorales des démocrates chrétiens (DCI) contre la gauche italienne ont été soutenues par les USA à coups de millions de dollars. D'autre part, ces organismes ont perpétré des attentats terroristes sanglants. Juste avant Noël 1969, quatre bombes éclatèrent sur des places très animées à Rome et Milan où 16 personnes trouvèrent la mort. On attribua ce crime aux communistes. En 1972, une voiture piégée explosa près du village italien de *Peteano* et tua trois carabinieri. Deux jours plus tard, la police reçut un renseignement anonyme selon lequel les *Bri-*

cravate et se proclama Président de la République, tous les attentats terroristes cessèrent soudainement.

Le président américain *Jimmy Carter* était à l'opéra lorsque survint le coup d'Etat en Turquie. Dès qu'il apprit la nouvelle, il appela *Paul Henze*, l'ancien chef de station qui avait quitté Ankara juste avant le putsch pour devenir conseiller à la sécurité auprès du Président à Washington, au département Turquie de la CIA. Au téléphone, Carter lui annonça ce qu'il savait déjà: «Vos gars viennent de réaliser un coup d'Etat!» Carter avait vu juste. Le lendemain du putsch, *Henze* déclara triomphalement à ses collègues de la CIA: «Nos gars l'ont fait!»

Ganser, *Les armées secrètes de l'OTAN*, pp. 325/26.

gades rouges étaient les auteurs de ce crime. En 1974, une bombe explosa au milieu d'une manifestation antifasciste: elle fit 8 morts et 102 blessés.

En août 1974, une autre bombe explosa dans l'*Italicus Express* qui faisait le trajet Rome-Munich. Il y eut 12 morts et 48 blessés. Le 2 août 1980, un attentat à la bombe tua 85 personnes et en blessa 200 à la gare de Bologne. Les médias et les autorités politiques déclarèrent que les auteurs étaient les *Brigades Rouges*.

Aldo Moro, une victime du Gladio?

Le 16 mars 1978, *Aldo Moro* fut capturé sur le trajet entre sa maison et le Parlement et retenu en otage dans le centre de Rome pendant 55 jours. Puis on découvrit son corps criblé de balles dans le coffre d'une voiture abandonnée dans le centre de Rome. L'Italie était sous le choc. Les services secrets militaires et le Premier ministre d'alors, *Giulio Andreotti*, accusèrent l'organisation terroriste d'extrême gauche des *Brigades Rouges* et prirent des mesures énergiques contre la gauche. Celle-ci perdit par la suite beaucoup de sympathies dans le monde occidental.

Ganser a récolté un grand nombre d'indices concernant l'affaire *Aldo Moro* qui indiquent que ce fut une «opération sous fausse bannière» exécutée par *Gladio*. Suite à ses très bons résultats aux élections, *Aldo Moro* tenta, dès 1972, d'associer la gauche italienne au gouvernement. En 1974, *Moro*, ministre des Affaires étrangères, et le Premier ministre *Giovanni Leone* se rendirent à Washington pour discuter avec les Américains de leur projet d'associer le PCI et le PSI au gouvernement.

A son retour en Italie, *Moro* fut malade plusieurs jours et envisagea de se retirer complètement de la vie politique. «C'est l'une des rares fois où mon mari me fit part de ce qu'on lui avait dit, sans toutefois me dire de qui cela provenait», témoigna plus tard sa femme *Eleonora Moro*.¹²

Lors des élections législatives de juin 1976, le PCI réalisa le meilleur score de son histoire, 34,4%, infligeant une cinglante défaite à la DCI. *Aldo Moro*, président par intérim de la DCI, se décida à passer outre à l'interdiction formulée par les Américains. Le 16 mars 1978, emportant dans son attaché-case les documents à son projet d'associer les communistes au gouvernement, il ordonna à son chauffeur de le conduire, en compagnie de ses gardes du corps, au Parlement où il était résolu à présenter son programme intégrant les communistes à l'exécutif. C'est pendant ce trajet que sa voiture fut arrêtée et qu'il fut capturé.

Et John F. Kennedy?

Dans l'ouvrage de Ganser se trouvent aussi quelques développements intéressants sur la politique de *John F. Kennedy* face à l'Italie. Contrairement à ses prédécesseurs *Truman* et *Eisenhower*, *Kennedy* toléra la participation des socialistes italiens (PSI) au gouvernement conformément à leurs succès électoraux. En juillet 1963, il se rendit à Rome et invita à cette occasion *Pietro Nenni*, le chef des socialistes italiens, à lui rendre visite aux Etats-Unis. En novembre 1963, le président *Kennedy* fut assassiné à Dallas, au Texas, dans des circonstances troubles. Cinq mois plus tard, la CIA, l'armée secrète *Gladio* et les carabinieri déclenchèrent un coup d'Etat qui força les socialistes à renoncer à leurs ministères.

Les raisons de ce terrorisme

En 1984, l'homme de droite *Vinciguerra*, qui avait exécuté l'attentat de *Peteano*, révéla devant la justice l'existence de *Gladio*, l'armée secrète italienne de l'OTAN. Il déclara que *Gladio* avait participé à des attentats qui avaient ensuite été attribués aux *Brigades Rouges*. *Gladio* avait été chargée par les Etats-Unis d'empêcher que la gauche n'accède au pouvoir en Italie. Cette organisation était soutenue par les services secrets officiels

ainsi que par les forces politiques et militaires.

En 2000, la commission du Parlement italien chargée d'enquêter sur *Gladio* et sur les attentats perpétrés dans le pays conclut: «Ces tueries, ces bombes, ces opérations militaires ont été organisées, encouragées ou soutenues par des personnes travaillant pour les institutions italiennes et, comme cela a été découvert plus récemment, par des individus liés aux structures du renseignement américain».¹³

La guerre secrète en Turquie

La Turquie avait et a toujours une importance particulière pour les intérêts géopolitiques des USA.¹⁴ Pendant la guerre froide, elle avait des frontières communes avec les pays du Pacte de Varsovie, notamment avec la Russie. L'OTAN installa donc du matériel de pointe dans le pays qui servit dès lors aux USA de poste d'écoute. Mais la Turquie servit aussi de base arrière pour les opérations menées par les USA et l'OTAN dans les pays pétroliers du Moyen-Orient et dans les républiques du Caucase, notamment lors de la guerre du Golfe de 1991.¹⁵

Pour constituer en Turquie une armée stay-behind anticommuniste, communément appelée *contre-guérilla*, les USA¹⁶ utilisèrent la mouvance dominante, mais violente du panturquisme¹⁷, où le colonel *Alparslan Türks*, officier proche de l'extrême droite et admirateur de *Hitler*, joua un rôle central.¹⁸ La contre-guérilla fut responsable de trois coups d'Etat sanglants contre des gouvernements trucs légitimement élus ainsi que du massacre de *Kizildere* (1972), du terrible massacre d'Istanbul (1^{er} mai 1977), du massacre de *Bahcelivler* (1978). L'attentat contre le pape *Jean Paul II* est également à mettre sur le compte de la contre-guérilla. Les escadrons de la mort de cette armée secrète turque de l'OTAN jouèrent aussi un rôle sinistre lors de la répression sanglante des Kurdes turcs.

Des liens avec les pays neutres

Lors de ses recherches, Ganser a constaté qu'il existait dans quatre pays neutres (Finlande, Autriche, Suède, Suisse) des armées secrètes ayant des liens indirects avec l'OTAN. L'auteur a également écrit sur ce sujet.¹⁹

L'Europe, colonie américaine

Lorsqu'on apprit, après 1990, que des armées secrètes étaient à l'œuvre dans tous les pays européens, le scandale fut grand. Bien que dans tous les parlements des voix demandaient que l'on fasse la lumière sur ce sombre chapitre, seules la Belgique, l'Italie et la Suisse mirent sur pied des commissions d'enquête dont les résultats furent rendus publics.

Suite page 5

Le «Boucher de Lyon», un protégé des USA

Erhard Dabringhaus, qui collabora avec le CIC américain en Allemagne en 1948 et 1949, a déclaré dans un documentaire consacré à *Gladio* avoir lui-même participé au recrutement d'anciens nazis, quoiqu'il désapprouvât fortement cette pratique. «En 1948, j'étais un agent spécial du CIC, notre service de contre-espionnage dans l'Allemagne occupée. J'étais stationné à Augsburg et étant donné que je parlais couramment la langue, on m'a confié la direction d'un réseau d'informateurs allemands dont faisait partie *Klaus Barbie* et *Klaus Barbie* était, euh... j'ai découvert plus tard qu'il était recherché pour meurtre par les Français et j'en ai fait part à mes supérieurs qui m'ont répondu de ne pas faire de vagues: «Il nous est toujours utile pour l'instant. Dès qu'on n'aura plus rien à en tirer, on le livrera aux Français.» Je pensais que je mériterais une promotion pour leur avoir parlé de *Barbie* et ils m'ont simplement dit de la boucler!»

Ganser, *Les armées secrètes de l'OTAN*, pp. 264/65.

«L'Europe après la Seconde Guerre ...»
suite de la page 4

Tous les autres pays, et également l'UE, pratiquèrent le mensonge et la dissimulation. Ils ne reconnurent que ce qui pouvait être prouvé. Ganser se heurta à un même mur du silence lors de son enquête sur les armées secrètes de l'OTAN en Europe. On ne mit à sa disposition que les documents officiels. L'OTAN et le MI6 refusèrent l'accès à leurs archives. Il s'agit là d'un fait choquant. Des opérations des services secrets (meurtres, massacres, coups d'Etat et attentats terroristes) menées dans des démocraties européennes ne peuvent pas être élucidées parce que l'OTAN et le MI6 refusent d'ouvrir leurs archives, si bien que Ganser ne put enquêter que sur la partie visible de l'iceberg. Ce qu'il a révélé est sinistre et pose la question de savoir dans quelle mesure les Etats européens sont souverains.²⁰ Les démocraties sont des farces et les représentants du peuple des marionnettes qui ignorent tout des opérations secrètes menées dans leurs pays depuis 1945.

Politique de souveraineté limitée

Les recherches concernant les armées secrètes de l'OTAN²¹ partent de l'idée que les services secrets des pays membres de l'OTAN ont dû, lors de leur adhésion, s'engager à empêcher que les communistes prennent le pouvoir dans leurs pays. Cela représente une immixtion dans les affaires intérieures de ces pays. En 1966, quand de Gaulle décida de se retirer du commandement conjoint de l'OTAN, il dénonça ce procédé comme une atteinte à la souveraineté nationale.²²

En 1967, des journalistes norvégiens publièrent un document interne ultrasecret et non-daté de l'OTAN qui était signé par le général américain J. P. McConnell, vice-commandant des forces américaines en Europe. Ce document prouvait que les Etats-Unis étaient prêts à intervenir en Europe occidentale si leurs intérêts dans la région étaient mis en cause: «En cas de troubles intérieurs susceptibles d'entraver la mission des troupes

La guerre froide en Europe

La doctrine de Brejnev pour les Etats du Pacte de Varsovie

«Nous ne pouvons pas admettre que des forces étrangères détournent leur pays de la voie du socialisme et menacent de détacher la Tchécoslovaquie de la communauté socialiste.»²³ En intervenant dans les affaires intérieures des pays socialistes, les Soviétiques ont limité leur souveraineté.

La doctrine de Brejnev de Washington pour l'Europe occidentale

Concernant les pays membres de l'OTAN, les Etats-Unis ont déclaré ce qui suit:

«En cas de troubles intérieurs susceptibles d'entraver la mission des troupes américaines, tels qu'une insurrection militaire ou un vaste soulèvement populaire contre le gouvernement du pays hôte, [l'armée américaine] doit tout mettre en œuvre pour enrayer ces troubles en utilisant ses propres ressources.»²⁴

Créer un climat de tension

Exemple type d'une opération visant à créer un climat de tension: le 6 septembre 1955, des agents du réseau *stay-behind* turc²⁵ lancèrent une bombe dans une maison de Thessalonique qui abritait un musée consacré à *Mustafa Kemal* et revêtait à ce titre une importance particulière aux yeux des Turcs. Les agents ne laissèrent quasiment aucun indice et accusèrent la police grecque d'avoir commis l'attentat. Cette opération de terrorisme sous fausse bannière fonctionna parfaitement et le gouvernement et la presse turque attribuèrent aux Grecs la responsabilité de l'attentat. Rapidement, les 6 et 7 septembre 1955, des mouvements fanatiques turcs galvanisés par la *contre-guérilla*²⁶ détruisirent des centaines de maisons et de locaux d'entreprises grecques à Istanbul et Izmir, tuant 126 ressortissants Grecs, en blessant 32 et violant au passage environ 200 femmes grecques.

Ganser, *Les armées secrètes de l'OTAN*, p. 310.

américaines, tels qu'une insurrection militaire ou un vaste soulèvement populaire contre le gouvernement du pays hôte, [l'armée américaine] doit tout mettre en œuvre pour enrayer ces troubles en utilisant ses propres ressources.»²³

Conséquences pour la recherche historique

Vu les crimes que la recherche sur les armées secrètes de l'OTAN a déjà pu prouver jusqu'à présent, les hommes politiques et les historiens devraient exiger de leurs parlements que les archives secrètes des pays membres de l'OTAN soient mises à la disposition de la recherche historique dès maintenant. L'histoire de la guerre froide va devoir être réécrite. Alors qu'à la suite de 1989, l'ouverture des archives a mis au jour l'histoire de la politique extérieure et intérieure de l'Union soviétique²⁴, une grande partie des populations de l'Occident s'imaginent toujours que les Etats-Unis ont restauré la liberté en Europe en 1945. Les historiens devront montrer que ce n'est malheureusement pas le cas. •

¹ Les recherches de Ganser ont été publiées en anglais en 2005 (NATO's Secret Armies – Operation Gladio and Terrorism in Western Europe) et en allemand en 2008 (Nato Geheimarmeen in Europa – Inszenierter Terror und verdeckte Kriegsführung).

² Dans beaucoup de ces pays, les Américains recrutèrent des partisans de l'extrême droite pour former les réseaux Stay-Behind de l'OTAN. C'est ainsi que l'officier SS et responsable de la Gestapo Klaus Barbie, le «Boucher de Lyon», avait été recruté en 1947 par le CIC (Counter Intelligence Corps) américain qui l'avait ensuite aidé à échapper aux poursuites pour crimes de guerre (Procès de Nuremberg) avant d'organiser sa fuite d'Europe vers l'Argentine en 1951. De même Reinhard Gehlen, un des généraux de Hitler et d'autres nazis ont été recrutés pour Gladio par les Américains. Cf. «La guerre secrète en Allemagne» in: Ganser, OTAN, p. 261-290.

³ «Le seul organisme international qui ait jamais fonctionné, c'est l'OTAN, tout simplement parce qu'il s'agit d'une alliance militaire et que nous étions aux commandes». Citation du Président Nixon dans: Ganser, OTAN, p. 56.

⁴ Citation de Serravallo in: Ganser, OTAN, p. 59.

⁵ Le National Security Council (NSC) adopta en 1947 sa directive 4-A qui ordonnait à la CIA d'entreprendre une large série d'actions clandestines destinées à écarter le risque d'une victoire des communistes lors des élections italiennes imminentes.

La directive NSC 10/2 de 1948 autorisa la CIA à effectuer des missions clandestines dans tous les pays du monde et la mise en place d'armées anti-communistes secrètes du réseau Gladio en Europe de l'Ouest. Cf. Ganser, OTAN, p. 89-91.

⁶ Ganser les qualifie de guerres secrètes.

⁷ La Grèce était une base importante pour les USA. Le quartier général de la CIA d'Athènes devint, selon Ganser, «la base arrière des activités de la CIA dans la péninsule balkanique et au Moyen-Orient, jusqu'en Iran.» cf. Ganser, OTAN, p. 298.

⁸ Document de l'état-major américain de 1970 (signé par Westmoreland): «Ce *Field Manual 30-31B* est un document explosif découvert en Italie. Il concerne non seulement les armées secrètes mais fondamentalement la collaboration des services secrets américains avec ceux des autres pays et les opérations anticommunistes secrètes. On y trouve décrites les «false flag operations», fausses attaques terroristes destinées à persuader la population du danger communiste. (Ganser, *Basler Zeitung* du 16/12/2004)

⁹ en anglais: «false flag operation»

¹⁰ cf. Ganser, OTAN, p. 310

¹¹ Ganser in: *Basler Zeitung* du 16/12/04

¹² Eleonora Moro. In: Ganser, OTAN, p. 121

¹³ Ganser, OTAN, p. 39/40

¹⁴ Zbigniew Brzezinski considérait la Turquie comme l'un des cinq «pivots géopolitiques cruciaux» sur la nouvelle carte politique de l'Eurasie. Cf. Zbigniew Brzezinski, *Le Grand Echiquier – L'Amérique et le reste du monde*, Paris, 1997, p. 69.

¹⁵ Ganser, OTAN, p. 308.

¹⁶ Pour illustrer l'influence des Etats-Unis en Turquie, Ganser cite le directeur adjoint des Services secrets turcs (MIT) Sabahattin Savasman: «Il existe au sein de la CIA un groupe d'une vingtaine d'agents au moins qui collaborent avec le MIT et agissent dans les plus hautes instances du service. Ils contrôlent le partage des informations aussi bien que la coopération lors des opérations conjointes menées en Turquie et à l'étranger. Notre service collabore avec la CIA depuis les années 1950 [...] tous les équipements technologiques que nous utilisons nous ont été fournis par la CIA. Bon nombre de nos employés ont été formés à l'étranger par la CIA. Le quartier général du MIT a été construit par la CIA.» «Tout l'équipement destiné aux interrogatoires [= instruments de torture], des appareils les plus simples aux plus sophistiqués, provient de la CIA. Je le sais pour l'avoir moi-même utilisé. Le coût des opérations en Turquie et à l'étranger était couvert par le budget de la CIA.»

A titre d'exemple d'opération commune du MIT et de la CIA, Savasman mentionne aussi l'agent du MIT Hiram Abas. «Abas avait pris part à des opérations menées conjointement avec la CIA au Liban, opérations dont il avait tiré des revenus considérables et qui consistaient à prendre pour cible des jeunes gauchistes dans les camps de réfugiés palestiniens. Il recevait en outre des primes pour ses bons résultats sur le terrain». Savasman cité dans: Ganser, OTAN, p. 316.

¹⁷ Les représentants du panturquisme croient à la supériorité de la race et de la nation turques. Ils aspirent à l'unification des peuples turcs, de la Chine occidentale à l'Espagne. Cf. Ganser, OTAN, p. 312.

¹⁸ Ganser, OTAN, p. 309.

¹⁹ Daniele Ganser, *The British Secret Service in Neutral Switzerland: An Unfinished Debate on Nato's Cold War Stay Behind Armies*, in: *Intelligence and National Security*, décembre 2005, volume 20, numéro 4, pp. 553-580.

²⁰ En mars 2001, le général Giandelio Maletti, ancien patron du contre-espionnage italien, exprima rétrospectivement des regrets: «L'Italie a été traitée comme une sorte de protectorat. J'ai honte à l'idée

Souveraineté limitée pour la Grèce

A l'été 1964, le Président *Johnson* convoqua l'ambassadeur de Grèce *Alexandre Matsas* à la Maison Blanche et lui dit que les problèmes de Chypre devaient être résolus par la partition de l'île en deux zones, l'une grecque, l'autre turque. Matsas refusa, provoquant la fureur de Johnson: «Ecoutez-moi bien, M. l'Ambassadeur. Je me fous de votre Parlement et de votre Constitution. L'Amérique est un éléphant. Chypre est une puce. La Grèce est une puce. Si ces deux puces continuent de chatouiller l'éléphant, il pourrait bien les écraser d'un coup de trompe, et pour de bon!» Comme le soulignait Johnson, le gouvernement grec devait se conformer aux ordres de la Maison Blanche. «Les Grecs profitent largement des dollars américains, M. l'Ambassadeur. Si votre Premier ministre continue à me parler de Démocratie, de Parlement et de Constitution, il se pourrait bien que lui, son Parlement et sa Constitution n'en aient plus pour très longtemps.»

Quand Matsas, outré, tenta de protester: «Je ne peux tolérer de telles manières», Johnson continua: «N'oubliez pas de répéter à votre vieux Papa-je-ne-sais-plus-quoi ce que je viens de vous dire. N'oubliez pas de lui dire, vous m'entendez?», sur quoi Matsas câbla la conversation au Premier ministre *George Papandréou*. Quand la NSA intercepta le message, le téléphone de Matsas sonna. C'était le Président Johnson: «Vous cherchez les ennuis, M. l'Ambassadeur? Vous voulez vraiment que je me mette en rogne? Il s'agissait d'une conversation privée. Vous n'étiez pas censé répéter les termes que j'ai employés devant vous. Faites attention.» Clic. Fin de la communication.

Ganser, *Les armées secrètes de l'OTAN*, pp. 300/01.

que nous soyons toujours soumis à un contrôle spécial.» Maletti cité dans: Ganser, OTAN, p. 29.

²¹ Ganser, OTAN, pp. 55-58.

²² Ganser, OTAN, p. 58.

²³ Supplement N° 3 to the documents of the Civil Affairs Oplan N° 100-1. Cité dans Ganser, OTAN, p. 254.

²⁴ Cf. Stéphane Courtois et al., *Le livre noir du communisme – crimes, terreur, répression*. Paris 1997. Wladimir Bukovski, *Abrechnung mit Moskau – Das sowjetische Unrechtsregime und die Schuld des Westens*, Bergisch Gladbach 1996. Christopher Andrew, Wassili Mitrochin, *Das Schwarzbuch des KGB – Moskaus Kampf gegen den Westen*, Berlin 1999.

²⁵ Armée secrète de l'OTAN financée par la CIA.

²⁶ Dénomination turque de l'armée secrète de l'OTAN en Turquie.

²⁷ Cf. Peter Ziegler, *Zeiten Menschen Kulturen*, Zurich, 1985, p. 63

²⁸ Supplement N° 3 to the documents of the Civil Affairs Oplan N° 100-1. Cité dans Ganser, OTAN, p. 254.

Chronologie (de 1940 à 2001)

D. Ganser, *Les armées secrètes de l'OTAN*, pp. 339-343.

Bibliographie sélective

D. Ganser, *Les armées secrètes de l'OTAN*, pp. 389-390.

Horizons et débats

Hebdomadaire favorisant la pensée indépendante, l'éthique et la responsabilité pour le respect et la promotion du droit international, du droit humanitaire et des droits humains

Abonnez-vous à *Horizons et débats* – journal publié par une coopérative indépendante

L'hebdomadaire *Horizons et débats* est édité par la coopérative Zeit-Fragen qui tient à son indépendance politique et financière. Tous les collaborateurs de la rédaction et de l'administration s'engagent bénévolement pendant leur temps libre. L'impression et la distribution sont financées uniquement par les abonnements et des dons. La coopérative publie aussi l'hebdomadaire *Zeit-Fragen* en allemand et le mensuel *Current Concerns* en anglais.

- Je commande un abonnement de 6 mois au prix de 105.– frs / 58.– €
 Je commande un abonnement annuel au prix de 198.– frs / 108.– €
 Je commande un abonnement de 2 ans au prix de 295.– frs / 185.– €
 Je commande à l'essai les six prochains numéros gratuitement.

Nom / Prénom: _____

Rue / N°: _____

NPA / Localité: _____

Téléphone: _____

Date / Signature: _____

A retourner à: *Horizons et débats*, case postale 729, CH-8044 Zurich, Fax +41-44-350 65 51
CCP 87-748485-6, *Horizons et débats*, 8044 Zurich